

N°21 - décembre 2021

T'as ouï l'actu?

Le journal de la Cité du Genevrier

Joyeux Noël

à toutes nos lectrices
et à tous nos lecteurs



CITÉ DU GENÉVRIER
LE BONHEUR, AUTREMENT...



FONDATION EBEN-HÉZER
DONNER SA PLACE À L'AUTRE

Édito

« La vie c'est le truc qui passe pendant qu'on multiplie les projets »

Au moment de remettre les commandes du navire à mon successeur, la tentation est grande de vouloir encore vite dire mille choses : rappeler le chemin parcouru durant les années écoulées, évoquer les innombrables rencontres qui ont jalonné ce temps, vous remercier de l'incroyable somme de travail que vous réalisez au quotidien, philosopher sur l'avenir, souligner la singularité des personnes que nous accompagnons au quotidien, vous souhaiter le meilleur pour la suite... tout cela je le fais dans mon cœur mais nous sommes dans un « édit », et un « édit » se doit de titiller sensibilités et envies de penser... alors je n'évoquerai qu'une seule chose, qui m'a marqué profondément : l'incroyable responsabilité qui est la nôtre...

Un jour, sur les tableaux électroniques de l'institution, la citation suivante de John Lennon a été affichée : « La vie c'est le truc qui passe pendant qu'on multiplie les projets ».

Pour tout un chacun, ces « projets que l'on multiplie » sont peut-être un nouvel emploi, un voyage, un week-end avec des amis, l'achat d'une voiture, une formation continue, l'apprentissage d'une langue ou d'un artisanat ou encore le démarrage d'une nouvelle activité sportive ou artistique, pour n'imaginer que quelques exemples. Ces projets sont comme des bateaux que l'on emprunte sur le fleuve de la vie, et lorsqu'un de ces bateaux a cessé de nous plaire, on le quitte et on en prend un autre : si la nouvelle activité sportive que l'on avait rêvée ne correspond pas à nos attentes, nous lasse ou requiert plus d'énergie qu'imaginé, on peut décider de s'arrêter, quitter ce bateau-là et en choisir un autre, plus tranquille ou moins exigeant. On agit sur les bateaux et non sur le fleuve qui, lui, reste intact.

Pour les résidents que nous accompagnons, la vie en institution n'est pas un bateau parmi d'autres sur le fleuve... c'est le fleuve lui-même !

Et lorsque dans un lieu de vie se décide une heure du coucher, quelles boissons sont disponibles, quelles activités seront proposées le week-end, ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, c'est sur le fleuve que l'on intervient, par sur un bateau parmi d'autres. C'est la totalité de la vie des gens que nous accompagnons sur laquelle on a prise, que l'on oriente, guide, canalise. C'est dans le flux fondamental que l'on mord, pas dans une annexe superficielle où les choses peuvent aisément être relativisées.

L'enjeu, ce qui est mis sur la table parfois, c'est le cent-pour-cent de la vie d'une personne, le résident, pas juste un élément parmi d'autres ! Être conscient de cette situation peut donner le vertige !

Certes tous les systèmes ont leurs limites et le principe de réalité est têtue. Néanmoins être conscient de l'incroyable pouvoir qui repose entre les mains des professionnels d'une institution, être conscient de cette possibilité d'exercer une influence sur la totalité du temps de vie d'une personne qui dépend de nous, doit faire parfois s'arrêter, nous inviter au recul, à l'humilité et à la délicatesse, et dans tous les cas nourrir cette réflexion : comment être facilitateur dans un processus constant d'autodétermination de chacune et de chacun des résidents que nous accompagnons ? Incroyable responsabilité !

Pour cette préoccupation que vous portez, pour tout ce travail que vous effectuez, chacune et chacun dans l'unité qui est la vôtre, chacune et chacun étant de manière directe ou indirecte au service de l'accompagnement des résidents, et aussi pour la confiance dont vous avez bien voulu me témoigner durant toutes ces années, je vous adresse un immense MERCI !

Et pour la suite du chemin, à commencer par les fêtes de fin d'année et la naissance de l'année nouvelle, je vous adresse mes meilleurs vœux : puissiez-vous trouver ou mettre dans votre vie tout ce que vous souhaitez y rencontrer !

Eric Haberkorn, Directeur

Agenda

Jeu 23.12

Fête de Noël
(des précisions suivront
au courant du mois de
décembre)

Début janvier 2022

Arrivée de notre nouveau
directeur, M. Alejandro
Martinez (des infos
concernant son accueil
suivront d'ici la fin de
l'année)

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier,
1806 St-Légier. Tél. 021 558
23 23. cite-du-genevrier@
eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguet,
Sarah Henry, Sabrina
Perroud

Equipiers : Alexandra
Borgeaud, Aurélie Biolley,
Adeline Glardon, Elodie
Huonder, Natascia
Tomaselli, William Chollet,
Jasmin Chidiac

Mise en page : Format-Z,
Bulle

Photos : Dimitri
Gronemberger

Impression : Ateliers
Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 620
exemplaires

Parution : 4 x par année

Lettre ouverte à Eric Haberkorn

Monsieur le Directeur, cher Monsieur,

Voici le moment venu de vous dire au revoir. Après 13 ans à la direction de la Cité du Genévrier, vous avez décidé de prendre une retraite anticipée – bien méritée – à la fin de cette année et d'accorder plus de temps pour vous-même et pour vos proches. C'est une grande et belle page qui se tourne et vous nous manquerez, ainsi qu'aux résidentes et résidents, collaboratrices et collaborateurs de la Cité du Genévrier, mais aussi à vos collègues directeurs des autres institutions du Canton.

À votre arrivée, le 1er décembre 2008, Henri Vidoudez, directeur ad intérim, vous passait le témoin. Le regretté feu Michel Rumpf était alors le président du Comité (il sera suivi par Yves Scherer, puis Gilles Lugin). Le 2 décembre 2008, Didier Amy, président du Conseil de la Fondation Eben-Hézer, vous adressait une cordiale bienvenue lors de votre première séance du Conseil.

Comme vous l'écrivez dans votre lettre annonçant votre retraite, les « années vécues à la Cité du Genévrier auront été très denses, riches de beaux projets et favorables à un important développement des prestations ». Alors comment résumer, sans trahir cette intensité, ces treize années pleines de succès ? Nous vous avons principalement côtoyé en séances du Conseil de Fondation, respectivement du Comité d'institution, où vos propos avisés étaient appréciés, mais aussi à l'occasion de plusieurs belles manifestations à la Cité du Genévrier, comme la fête des 50 ans de la Cité du Genévrier – le spectacle le Miroir des Mondes –, la magnifique performance de l'artiste Muma qui illuminait en 2013 la Cité du Genévrier de 50'000 bougies, ou encore, parmi tant d'autres, les « portes ouvertes » de 2011...

C'est toujours avec un grand plaisir et une satisfaction certaine que le Conseil et le Comité d'institution vous entendaient parler des nombreux projets conduits avec succès au bénéfice des résidentes et résidents : création de la boutique en ville de Vevey Un Brin d'Audace, projets Prader-Willi et Autisme, ou encore la fusion avec la Fondation Les Jalons.

Sous votre direction d'autres projets ont concerné les procédures internes, SSBT (Santé Sécurité Bien-être au Travail), archivage, SCI (Système Contrôle Interne), qualité, informatique, concept sécurité, réorganisation du dossier résident, mise en place de la CCT (Convention Collective de Travail) et bien d'autres.

Le Conseil de Fondation et le Comité d'Institution souhaitent vous rendre hommage de tout ce travail accompli avec élan et conviction, vous remercient très sincèrement pour votre implication et vous souhaitent le meilleur pour votre avenir !

Les membres du Conseil de la Fondation Eben-Hézer

Les membres du Comité d'Institution de la Cité du Genévrier

Quand l'hiver s'invite au Swiss Vapeur Parc



Avez-vous déjà visité le Swiss Vapeur Parc au Bouveret, à bord de l'un de leurs jolis petits trains ? Vous savez, cet écrin de verdure dans lequel sont exposées des reproductions miniatures de monuments historiques issus du patrimoine culturel Suisse ? Et bien, il est temps de le découvrir - ou de le redécouvrir - sous la houlette de Aurélie Pittet, aux commandes de l'une des rutilantes locomotives à vapeur. Et oui, l'ancienne apprentie assistante socioéducative du Groupe Fornerod est également vaperiste* depuis son 16ème anniversaire ! Mais avant de vous mettre en route ou de prendre le train, emportez avec vous des vêtements chauds, bonnet et gants et surtout votre âme d'enfant pour un voyage que vous n'oublierez pas de sitôt... Alors, prêts pour un petit tour ?

*** Conducteur d'une locomotive à vapeur (désuet)**

Texte : Alexandra Borgeaud

Ce matin-là, le Swiss Vapeur Parc s'était réveillé sous un épais tapis blanc. Enfin, réveillé est un bien grand mot. En effet, une bise givrante semblait avoir figé l'ensemble du parc. Ainsi, le Château d'Aigle paraissait plongé dans un profond sommeil, tandis que les pales du moulin du bisse de Savièse étaient emprisonnées par la glace. Mais plus étrange encore, les aiguilles de la gare de Chablais-City étaient restées bloquées sur 16 heures, moment où la visite du Père Noël avait été prévue.

Inutile, donc, de regarder l'horloge pour vérifier combien de temps il restait à Aurélie et à ses collègues pour dégager les voies et sécuriser les chemins avant l'arrivée des premiers clients, à 10h précises. La notion de temps finit de toute façon bientôt par être emportée par les vents contraires, mettant bien à mal les efforts et la motivation de nos vaillants compagnons du rail. Épuisés, la mine défaite et aussi rouge que l'habit du vénérable habitant du Pôle Nord, ils se laissèrent tomber dans la neige. Ils auraient tellement voulu, en ce jour de Noël, emmener leurs petits clients pour quelques tours de circuits, plongés dans le paysage hivernal ! Certains étaient venus de loin, avaient certainement dû économiser pendant des mois pour s'offrir cette belle aventure et...

...de petites voix au timbre aussi clair que le tintement des clochettes du traîneau du Père Noël tirèrent Aurélie de ses pensées :

« Bonjour ! On aimerait bien, nous aussi, peller la neige avec vous ! »

Ni une, ni deux, ils avaient muni les petites têtes blondes de pelles, bien trop grandes pour eux d'ailleurs, et Aurélie retrouva son légendaire sourire. Le clocher de l'église de Saanen sonnait bientôt 10 coups. Les rails luisaient et les vaporistes étaient même parvenus à préparer les locomotives.

En signe de reconnaissance, Aurélie offrit une escapade aux petits cheminots. Passés le Pont du Diable, un bref clin d'œil à la tour de contrôle, deux ou trois secousses, et ils se retrouvèrent debout dans une grande locomotive sur la ligne Aigle – Le Sépey – Les Diablerets. Bouche bée, les petits voyageurs se retournèrent. Au lieu du Swiss Vapeur Parc, ils ne virent qu'un gros nuage de neige fraîche. Incrédules, ils se frottèrent les yeux pour s'assurer qu'ils n'avaient pas rêvé. Lorsqu'ils les rouvrirent, ils aperçurent un bout d'étoffe rouge flotter à l'extérieur de la cabine, suivi d'un coup de vent glacial. Le Père Noël en personne s'était installé aux commandes de la locomotive noire et rouge de la marque « Harz » !

Bien que pas plus hauts que trois pommes et à peine revenus de leurs surprises, chacun des petits cheminots se vit attribuer une tâche nécessaire au bon fonctionnement de cet inoubliable voyage. Ainsi, la petite Elisa dû contrôler que l'aiguille des soupapes ne montait pas dans le rouge, ses grands frères Damien et Jean de rajouter du charbon, leur voisin Félix de vérifier le niveau d'eau et Aurélie de siffler à sa guise. Bien vite, on ne distingua des petites frimousses plus que les yeux, le bout du nez et de larges sourires; le reste était recouvert de poussière noire. Seule la mine de Paul était encore toute rose, car c'est à lui qu'incombait une tâche non moins importante. Vous voyez bien sûr de laquelle il s'agit en ce jour de Noël ?

Que nenni ! Pas de ce genre de cadeaux sponsorisés par de grandes chaînes de distributions ! Non, parmi les bons offerts, on pouvait lire :

- Écouter un conte
- Apprendre à brosser l'âne du Père Noël
- Confectionner des biscuits à l'aide de pain perdu
- Réaliser des papiers-cadeaux recyclés
- Replanter des sapins
- Inventer une histoire pour redonner le sourire à ceux qui l'ont perdu.

A peine le dernier présent remis qu'ils apercevaient déjà les tourelles du Château d'Aigle que l'hiver avait recouvert de délicats cornets de sucre. Lorsque les petites têtes blondes retrouvèrent finalement leurs parents à la gare de Chablais-City, les aiguilles n'avaient toujours pas bougé, elles indiquaient, imperturbables, 16 heures.

Une maman s'étonna de trouver des traces de charbon dans les cheveux d'Elisa. Un sourire complice à Aurélie lui fit garder leur précieux secret ☺.

Joyeux Noël à toutes et à tous !

LES BOULES DE NOEL

Elles seraient nées à Meisenthal (Moselle, France).

Autrefois, les sapins étaient décorés avec des pommes rouges (afin de symboliser l'arbre du paradis ou les fruits de saison qu'on offrait aux dieux).

C'est en 1858, une année où les pommes manquaient en raison de la sécheresse, qu'un souffleur de verre mosellan aurait imaginé de les remplacer par des boules en verre.

Au revoir, Monsieur le Directeur

« Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour leur expliquer chaque détail ou pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans leur cœur le désir et la passion de la mer ».

La citation ci-dessus (St-Exupéry), l'une des préférées de M. Haberkorn, servira d'introduction à l'entretien que Sarah Henry a eu avec lui avant qu'il ne parte naviguer sur d'autres flots. Nous saisissons aussi l'occasion de cette dernière traversée pour le remercier et lui souhaiter le meilleur. A vous maintenant de découvrir ces quelques bribes de discussions, plus intimistes et teintées d'espoir et d'optimisme.

L'équipe de rédaction



Qu'est-ce qu'évoque pour vous le mot jubilar ?

Il me fait penser à « jubilación », retraite en espagnol. Je trouve que ça sonne comme une étape positive, qui ouvre une nouvelle période de l'existence. C'est festif, comme un feu d'artifice. Contrairement à « retraite », qui évoque plutôt le fait de se retirer dans ses arrières.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans cette vision de la retraite ?

La notion de liberté, de plus grande liberté. Le temps est une denrée rare et de pouvoir en disposer est une chance. Il y a encore tellement de choses à découvrir.

Quels sont vos projets de voyage ?

La première chose qui me vient, c'est le voyage intérieur par le yoga et la méditation. Cependant, le monde est magnifique donc lorsque l'on pourra voyager plus librement, tout ce qui se situe entre Le Caire et New Dehli m'intéresse beaucoup.

Avec le recul, que diriez-vous de l'importance du travail dans une vie ?

C'est une question fondamentale car le temps est compté et ce qu'on y met dedans devrait être le plus aligné possible à notre vision de la vie. Cela rejoint la notion d'épanouissement qui est essentielle. Plus le décalage est grand entre ces deux éléments, plus trouver l'équilibre est difficile car il y a un manque de cohérence. L'un des avantages d'aujourd'hui est la possibilité de se réorienter. Dans mon cas, je suis entré dans le monde du travail social à 40 ans. Avant cela, j'étais dans le domaine pharmaceutique avec une orientation professionnelle initiale en tant que droguiste-herboriste.

Et de l'équilibre vie professionnelle - vie privée ?

C'est à la fois nécessaire et parfois difficile. Selon vos responsabilités, il n'est pas toujours facile de « couper ». Pour ma part, il y a le moment où je quitte mon bureau mais il ne correspond pas forcément au moment où mon esprit arrête de penser au travail. Il est parfois dur de se préserver.

Votre trait de personnalité le plus révélateur ?

La réserve (à ne pas confondre avec la timidité). C'est une question plutôt d'être « mesuré ». La réserve permet d'envisager la démesure, la folie et de rester ouvert à la diversité, à tout ce qui se présente.

Quel genre de papy êtes-vous ?

J'aime emmener mes petits-enfants là où les parents le font moins. Que ce soit dans des endroits qu'ils ne connaissent pas ou pour des sujets de discussion différents. J'ai quatre petits-enfants, pour l'instant tous des garçons. Il y en a un cinquième en devenir pour le mois de novembre. Est-ce une petite fille ? Ceci est encore un mystère.

Votre occupation favorite ?

J'aime explorer et utiliser tous les contextes qui le permettent. Il y a le yoga et la méditation mais c'est plus qu'une occupation. J'aime découvrir d'autres approches, d'autres cultures, pratiquer et faire des liens. On peut ainsi voir la méditation sous différents angles et c'est ce qui est passionnant. Une bonne compréhension de ce que l'on fait permet ainsi de se dégager des règles propres à un seul courant, donc de pratiquer librement. Mais je trouve que pour s'autoriser cette liberté, il faut être très clair sur le sens de ce que l'on fait. Cela me rappelle cette phrase d'un vieux prof fribourgeois : « Ayez l'opinion que vous voulez, mais de grâce ne vous contredites pas. »



Le son/ le bruit que vous préférez ?

Le ressac. Ce mouvement, cet élan qui rappelle l'immensité. C'est un son aimable et maternant. Il y a même une fois où je suis parti en Camargue pour les vacances d'hiver juste pour marcher sur des kilomètres de plages vides et écouter le ressac.

Le don de la nature que vous voudriez avoir ?

L'inventivité. Il y a les créatifs qui trouvent des solutions en faisant des liens avec les savoirs connus. Je suis très admiratif des inventions qui viennent de nulle part, créées à partir de rien, totalement.

En quoi voudriez-vous vous réincarner ?

En humain plutôt qu'en chèvre ou en side-car (rires !) Car la vie est passionnante. Même si j'aime les pumas ou d'autres animaux, je n'aimerais pas devoir me limiter à une vie purement instinctive, sans perspective de développement personnel. En ce sens, l'humain est d'une richesse infinie.

Votre devise pour la retraite ?

Je ne me suis pas fixé de devise mais plutôt une résolution. Celle de ne pas se presser et de garder ma liberté sans remplir directement mon agenda. S'il faut en citer une, une devise pourrait être, comme disait St-Augustin, « Aime et fais ce que tu veux. » Si tant est que l'on soit au clair sur ce que veut dire « aimer », ce qui est un vaste sujet ! Il me semble aussi qu'il est important de cultiver le doute : pas celui qui paralyse, mais celui qui fait réfléchir, qui amène à des convictions plutôt qu'à des certitudes. Les convictions, même fortes, permettent le dialogue, alors que les certitudes le ferment, et ne permettent du coup guère d'avance.

Les meilleurs et les moins bons moments de cette période ?

Les meilleurs moments ont été dans les rencontres, les débats constructifs et dans les projets menés à bien ; les moins bons moments, c'était clairement lorsque des forces sans lien avec notre domaine d'activité, médiatiques et politiques, ont utilisé des situations complexes à la Cité pour atteindre des buts sans lien avec les enjeux réels que posaient ces situations, ceci en y ajoutant parfois des jugements déplacés. Mais rétrospectivement, cela m'aura aussi beaucoup appris, et c'est ce versant des choses que je veux conserver.

Que retiendrez-vous de votre passage à la Cité du Genévrier ?

Avant tout la rencontre avec énormément de gens, résidents, travailleurs, professionnels ou partenaires plus lointains ; rencontres souvent singulières, parfois très profondes, quelques fois remuantes... La confrontation à la vulnérabilité en général, qui parfois fait mettre le doigt sur sa propre vulnérabilité à soi... Et aussi l'immense énergie de vie qui fait avancer, chaque jour, cette grande institution, sur tous les plans.

LA GUIRLANDE DE NOEL

Une légende allemande nous rapporte une origine peu banale de la guirlande de Noël. Une ménagère aurait en effet nettoyé et décoré sa maison en prévision de la venue du Père Noël ; puis elle alla ensuite se coucher. Les araignées s'en donnèrent alors à cœur joie et tissèrent leurs toiles tout autour du sapin.

Le Père-Noël trouva cela bien pratique pour y accrocher ses cadeaux et, pour que cela soit plus joli, il aurait transformé ces toiles en fils d'or et d'argent.

Novembre? On l'aime ou on l'aime pas!

« Novembre, il fait froid et il pleut tout le temps ! », c'est ce que dit ma meilleure amie, chaque année à l'approche de son anniversaire. Elle déprime car elle est privée de terrasses et de bords du lac... contrairement à moi, qui ai la chance d'être née durant le plus beau mois de l'année, septembre bien sûr !

Cette année, pour tous ceux et celles qui comme Claudia n'aiment pas ce mois, nous avons relevé le défi de trouver 30 idées d'activités, une pour chaque journée !

Nataschia Tomaselli (et son amie Claudia 😊)

- 01**
NOV La plus évidente mais néanmoins la plus belle des activités de novembre : se balader dans la forêt aux couleurs de l'automne
- 02**
NOV Faire du cocooning devant la cheminée, pour ceux qui en ont une ;-)
- 03**
NOV Lire le fameux bouquin qui prend la poussière depuis des années
- 04**
NOV Souhaiter un joyeux anniversaire à Claudia, ça lui fera plaisir !
- 05**
NOV S'attaquer au ménage d'automne : pourquoi le faire au printemps alors qu'il fait beau ?
- 06**
NOV Partir à l'étranger
- 07**
NOV Jouer de flaques en flaques muni de bottes et d'un ciré
- 08**
NOV Aller aux champignons
- 09**
NOV Manger la chasse
- 10**
NOV Aller au cinéma
- 11**
NOV S'éclater à la soirée du personnel
- 12**
NOV Aller au théâtre
- 13**
NOV Voir un concert
- 14**
NOV Bricoler
- 15**
NOV Se remettre au sport
- 16**
NOV Découvrir des musées
- 17**
NOV Aller aux bains thermaux
- 18**
NOV Méditer
- 19**
NOV Acheter les cadeaux de Noël et éviter ainsi le rush de dernière minute
- 20**
NOV Faire des jeux de société en famille ou entre amis
- 21**
NOV Faire du vélo au bord du lac lorsqu'il est déchaîné ! Sensations fortes garanties !
- 22**
NOV Profiter des premières neiges pour se promener en raquettes, rechausser les skis ou le snow
- 23**
NOV Aller à la pêche
- 24**
NOV S'éclater sur le dancefloor
- 25**
NOV Faire une escape room
- 26**
NOV Peindre
- 27**
NOV Envoyer une carte postale... une vraie !
- 28**
NOV Re-décorer son chez-soi
- 29**
NOV Faire du shopping
- 30**
NOV Et pourquoi pas, tout simplement... ne rien faire !

Mon Noël Magique

Qui n'a jamais rêvé un jour de posséder une baguette magique pour exaucer ses vœux les plus fous ? Qui n'a jamais songé à un Noël imaginaire rempli de cadeaux, de surprises et d'émerveillement ?

Durant cette période féerique et de fête, nous nous sommes dits que nous allions demander à quelques résidents de nous décrire leur Noël idéal. Leurs réponses, bien que différentes, se rassemblent pourtant autour de valeurs identiques: la simplicité, le partage et la famille.

Par Aurélie Biolley et Sarah Henry

Christian Marx

Recevoir plus de cadeaux que d'habitude et recevoir un calendrier de Noël. Faire des cadeaux aux éducateurs pour leur dire merci pour tout ce qu'ils font pour nous.

Sarah Jenni

Prévoir nos fiançailles avec Jérôme, à Noël.

Kathy Recacha

Que le virus parte pour avoir moins chaud pendant le travail sous le masque. J'aimerais aussi un Simba en peluche.

Monique Pilet

J'aimerais la même maison que mes parents mais pas grand-chose d'autre parce que je suis bien ici.

Paolo Pinto

Manger du poulet rôti et des frites avec mes parents au Portugal. Recevoir un Iphone 13 comme cadeau.



Raphaël Bacchetta

Avoir une grande maison, rien qu'à moi pour fêter Noël avec toute ma famille autour d'une grande table bien décorée.

Un bon repas comme un festin !

Il y aurait aussi un sapin avec toutes les décorations possibles ; des bougies, des chocolats...

Nathalie Genoud

Fêter en famille et recevoir des cadeaux.

Claire Spahr

Réunir toute la famille dans notre maison du Sud de la France. Même si je sais que si tout le monde venait ce serait un peu serré.

Cris Kwama-Feza

Fêter Noël à la Bohème avec une belle décoration, un sapin et des cadeaux. Que ça rappelle bien cette fête.

LA BUCHE DE NOËL

A l'origine, il ne s'agissait pas d'une pâtisserie mais d'un véritable morceau de bois qu'on faisait brûler dans la cheminée durant la veillée de Noël.

C'était certainement un rite païen du feu, puisque Noël correspond au solstice d'hiver.

Malgré ces origines païennes pour ne pas dire superstitieuses, sa signification pourrait toutefois être chrétienne : la bûche est ce que l'on met dans le feu pour se réchauffer. Elle représente le foyer, la réunion familiale où l'on se tient chaud.

Retour de congés sabbatiques

Ils l'avaient rêvé et espéré. Depuis longtemps, et avec cette folle envie de lever le pied. Et ils l'ont fait. Ils se sont accordé un congé sabbatique de plusieurs mois, en dépit du Covid et de ses interminables contraintes. Mais ils ont su rebondir dans d'autres projets, et les récits qu'ils nous en font nous laissent penser que cela en valait la chandelle. Ils ont provisoirement délaissé leur métier d'éducateur pour s'extraire des tumultes du quotidien. Et pour mieux revenir, sans doute. Michel Burnier (éducateur à l'Olivier) et Christophe Tamburini (éducateur à Akela) ont accepté de nous dévoiler un petit coin de cette période de leur vie, en toute simplicité et avec beaucoup d'honnêteté. Merci à eux, sincèrement.

Anne Briguët

A la Cité depuis...

Michel Burnier (MB) : L'été 1993 (comme Carlo Marra, me semble-t-il...).

Christophe Tamburini (CT) : 2012, après plus de 8 ans sur le groupe Merisier, j'ai intégré le groupe Akela depuis mars 2021.

Quelques lignes pour décrire ce que vous avez fait durant votre congé sabbatique

MB : Covid oblige, mon projet « baleines et Corse » a été annulé. Ce que j'ai fait ? beaucoup dormir, me coucher dans l'herbe, lire, rire, écouter les oiseaux, me baigner, marcher dans la forêt, voir ma famille, mes amis et tous ceux que j'aime.

CT : Il s'agissait au départ de vivre une pratique immersive des arts chinois (Taïchi, Qi gong, méditation) en Chine au sein d'un monastère taoïste, techniques et philosophie que je pratique depuis quelques années. Mais le Covid a changé le programme. J'ai pensé reporter mon congé sabbatique mais finalement j'ai eu la possibilité de vivre cette pratique en immersion au sein d'une famille soufie au Maroc, au pied des montagnes de l'Atlas. Et oui on peut rencontrer des maîtres soufis qui pratiquent les arts chinois au Maroc...

L'objectif premier, pour vous, d'un congé sabbatique, serait de...

MB : Tout poser, se vider, se relâcher, se ressourcer, puis vivre et profiter d'un autre temps, différemment.

CT : Je suis assez d'accord avec le sens premier de sabbatique qui est de se mettre au repos. Mais par rapport à la pratique que j'ai du Qi gong ou de la méditation, se mettre au repos est aussi un travail. Donc un congé sabbatique pourrait avoir comme but, peut-être, d'apprendre à se reposer intensément.

Trois mots pour décrire la première image qui vous vient à l'esprit lorsque vous y pensez.

MB : Vivre, respirer et profiter.

CT : Les montagnes de l'Atlas, un espace bercé par la lumière du soleil brûlant le jour et la lumière des étoiles la nuit. Et moi, presque au paradis, j'ai vécu intensément de jour comme de nuit... Oh c'est presque poétique, en tout cas c'est un lieu magique.

Un parfum ou une odeur ramenée de cette période ?

MB : L'odeur de l'herbe, des fleurs et des pissenlits.

CT : Le parfum des agrumes, car je vivais au milieu de champs d'agrumes de toutes sortes qui ont parfumé tout mon séjour et régalié mes papilles.

Retour du congé sabbatique : un peu, beaucoup, passionnément... facile ou difficile ?

MB : Facile ! Mais sur un air plus détendu, plus réfléchi, avec encore plus de recul et de sagesse.

CT : Un peu bouleversant car c'est dans cette période que j'ai décidé de changer de groupe de vie ; cela n'a pas été facile de prendre cette décision après plus de 8 ans intenses au Merisier. J'avais néanmoins besoin, après cette expérience au Maroc, de renouveler mes motivations professionnelles et les résidents d'Akela m'ont tout de suite accueilli avec un plaisir partagé. Merci à eux et à l'équipe.



Michel Burnier

Une chose que vous faites systématiquement – et que vous ne faisiez pas – avant votre congé sabbatique ?

MB : Regarder les étoiles dans le ciel avant d'aller au lit, et me coucher plus tôt.

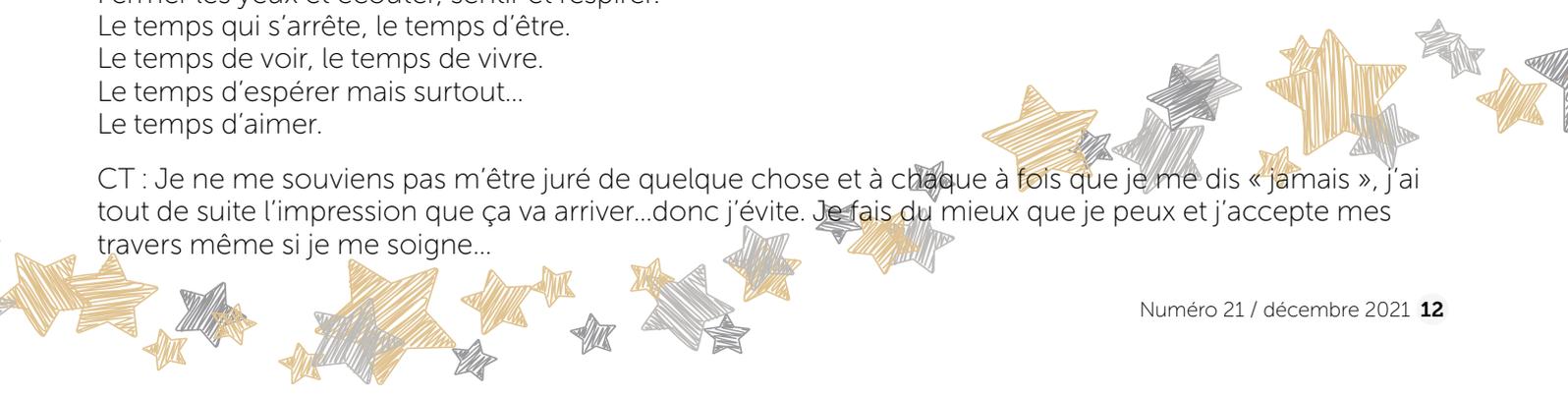
CT : Comme je suis quelqu'un qui réfléchit beaucoup et souvent trop, j'ai appris à limiter l'envahissement de mes pensées pour mieux me concentrer sur le moment présent. Finalement c'est la seule chose sur quoi on peut agir, car le passé et le futur ne font souvent que nous empêcher d'agir.

Une chose que vous vous êtes juré, durant votre congé sabbatique, de ne plus jamais faire lorsque vous serez de retour ?

MB : Aller vite, vite, vite et ne plus prendre le temps ! Voici d'ailleurs un poème, « Le temps au temps » que j'ai écrit durant cette période :

S'asseoir et ne plus bouger,
Fermer les yeux et écouter, sentir et respirer.
Le temps qui s'arrête, le temps d'être.
Le temps de voir, le temps de vivre.
Le temps d'espérer mais surtout...
Le temps d'aimer.

CT : Je ne me souviens pas m'être juré de quelque chose et à chaque fois que je me dis « jamais », j'ai tout de suite l'impression que ça va arriver...donc j'évite. Je fais du mieux que je peux et j'accepte mes travers même si je me soigne...





Christophe Tamburini

Et s'il ne devait rester qu'un souvenir de cette période...

MB : Vivre le moment présent.

CT : J'ai eu le privilège d'assister au sacrifice du mouton pour fêter le baptême d'un enfant dans la famille soufie où je séjournais. Ce fut une journée forte en émotion et en partage, dans une ambiance très spirituelle. Bien que cet acte du sacrifice puisse paraître rude, il m'a au contraire paru paisible et m'a fait ressentir encore plus fort la beauté de la vie et d'être un peu plus en paix avec la mort. J'ai ensuite, comme les autres invités, mangé ce mouton qu'on avait sacrifié pour l'occasion et depuis je mange beaucoup moins de viande qu'avant et suis plus sensible aux conditions de vie et de mort des animaux qui nous nourrissent. Bonus : Les nuits de méditation sous le ciel du Maroc, à dialoguer avec les étoiles...

Votre vision du monde a-t-elle changé depuis ?

MB : Non, pas vraiment. Elle devient de plus en plus folle et de plus en plus déconnectée de la Vie. Il faut juste trouver l'essentiel de sa propre histoire, de sa propre vie et le cultiver.

CT : Pendant mon séjour au Maroc j'ai beaucoup pratiqué la méditation en groupe. Le plus intéressant dans ces moments c'est qu'il ne s'agissait pas de méditer tous ensemble de la même façon mais que chacun utilise ses propres rituels (Zen, Soufie, Bouddhiste, Taoïste...) dans un temps commun. Ceci permettait ensuite d'être dans des échanges passionnants où l'on croisait les façons de percevoir le monde de chacun. Malgré de grandes différences de point de vue, les échanges restaient paisibles car nous avons d'abord partagé du commun avant d'exprimer nos différences. A méditer pour aborder les problèmes du monde...

Et votre vision du monde du handicap ?

MB : Non, elle n'a pas changé. Gros handicaps, petits handicaps, tout évolue. Il faut sans cesse se remettre en question et s'adapter aux nouvelles situations. Faire bien, faire mieux.

CT : Comme pour les temps de méditations de groupe j'en retire d'abord du commun de l'altérité, puis un dialogue avec nos différences pour améliorer mes accompagnements.

Une phrase pour décrire le métier d'éducateur

MB : Sur le groupe Olivier (Confort de Vie), on travaille pleinement sur la bienveillance, la sécurité, le toucher, les paroles valorisantes, etc. Avec toutes nos qualités et nos richesses individuelles, tant professionnelles que personnelles. C'est un tout nécessaire au bonheur et au bien-être de toute personne de ce monde.

CT : Croire et œuvrer au projet de vie des personnes qu'on accompagne et ou de partager des moments de vie les plus authentiques possibles. Etre conscient que nous ne sommes pas des modèles qui s'imposent mais se proposent. On pourrait être des invités VIP qui acceptent et apprennent à faire avec leurs difficultés et leurs forces. Concilier le pouvoir de la répétition du quotidien et la créativité.

Votre devise en toutes circonstances

MB : Simple, logique, pratique et efficace.

CT : J'essaie d'appliquer un adage de la philosophie Zen qui est : « Etre seul mais avec les Autres ». Phrase courte mais long chemin...

Un (gros ?) mot quand rien ne va plus

MB : Hoooooo le con !!!

CT : « Purée de M... » (pas très goûteux...)

Votre conception du savoir-être

MB : Etre franc, droit et honnête, avoir une capacité d'adaptation et une capacité à fédérer, s'investir et reconnaître ses limites. Etre ouvert à la discussion, affirmer ses positions, assumer et argumenter ses choix, avec persévérance et rigueur. Mais aussi, dans la « vraie » vie, la curiosité, la logique, l'amour, l'autonomie et l'humour...

CT : A travers mon métier d'éducateur et les autres pratiques que j'ai explorées, comme entre autres la danse ou les arts chinois, j'ai cultivé ce que je nomme « l'empathie corporelle ». En bref cela mêle ce que Carl Rogers a théorisé autour de l'écoute inconditionnelle, tout en prenant en compte le langage corporel. Ce double positionnement me permet d'améliorer ma présence à l'autre.

Le bonheur... notion illusoire ou but à tout prix ?

MB : Ni l'un ni l'autre. Le bonheur c'est juste être bien avec soi...

CT : Chercher les petits bonheurs et, de temps en temps, des moments d'extase. Car viser « Le Bonheur » est illusoire à notre condition humaine étant donné que tout est impermanent. C'est ce qui pour moi fait la beauté de la vie.

Bienvenue ...



... à Cécile Mouthon

Son arrivée est pour le moins récente, puisque c'est le 1er décembre dernier que **Madame Cécile Mouthon**, la nouvelle **responsable de la division hébergement (membre de la Direction)** a foulé pour la première fois la porte de son bureau.

Peut-être l'avez-vous déjà rencontrée ? Peut-être avez-vous été enthousiasmé par son dynamisme et sa motivation à participer à cette belle aventure qu'est la Cité du Genévrier ? Nous aussi !

Il est cependant trop tard pour lui consacrer un article dans ce journal-ci (ce n'est que partie remise...), mais pas pour lui souhaiter une fois encore la plus cordiale **BIENVENUE** à la Cité du Genévrier !

... à Alejandro Martinez

Son nom était fébrilement attendu depuis plusieurs mois et l'information nous a été transmise au début octobre : **Alejandro Martinez** venait d'être nommé futur **directeur de la Cité du Genévrier**. Sitôt la nouvelle répandue, c'est un réel enthousiasme qui s'est emparé de celles et ceux qui avaient déjà eu l'occasion de le croiser.

Car pour M. Martinez, cette nomination pourrait presque s'apparenter à un « retour aux sources » étant donné que c'est à la Cité du Genévrier qu'il a débuté sa carrière, avant de la poursuivre dans une autre grande institution du canton, celle de Lavigny.

Fils d'un collaborateur et d'une collaboratrice ayant travaillé durant de nombreuses années à la Cité du Genévrier, je crois pouvoir dire sans trahir quoi que ce soit que M. Martinez est très attaché, non seulement à l'institution, mais aussi à sa mission et à ses résidents. Son enfance résonnait au son des fêtes institutionnelles au cours desquelles il accompagnait régulièrement ses parents. Et puis, mais surtout ne le dites à personne ☺, c'est au sein de l'institution qu'il aurait fait la connaissance de celle qui allait devenir son épouse. Jolie histoire, n'est-ce pas ?



Quoi qu'il en soit, nous avons hâte de collaborer avec lui et lui souhaitons bien sûr déjà la plus enthousiaste des **BIENVENUE** en nos murs. Des séances plénières seront organisées, à une date qui sera communiquée aux environs de la mi-décembre, afin que vous puissiez faire sa connaissance. Dans l'intervalle, nous lui redisons notre joie de le voir « revenir » à la Cité du Genévrier » et lui souhaitons, ainsi qu'à sa famille, de belles et lumineuses fêtes de fin d'année.

L'équipe de rédaction

Nous vous avons parfois raconté les multiples talents, souvent inattendus, de certains collaborateurs. Ici à la Cité ils sont, au hasard, éducateurs ou cuisiniers. A peine ont-ils quitté leur poste de travail qu'ils se plongent alors dans d'autres activités, toutes aussi passionnantes les unes que les autres. Il en est ainsi pour Jacques Biolley, éducateur remplaçant et... peintre et écrivain ! Nous ne résistons pas à vous présenter son livre, « Le grand escalier », tout de douceur et de sensibilité, beau, tendre et à lire, le soir, à ses enfants.

Anne Briguet

C'est l'histoire d'un enfant, Ridourniquet, en manque de joie et de légèreté qui, sur les marches du « grand escalier », suit péniblement ses parents. Jusqu'à sa rencontre avec Larmos, un lutin qui va complètement changer son existence. Le grand escalier, celui qui tourne inlassablement en rond, c'est une métaphore pour expliquer l'espace que se partagent les parents et les enfants au fil de leur existence.

Par étapes et à l'aide de Larmos, l'enfant découvrira ainsi comment affronter l'univers des adultes et ses multiples contraintes.



Nous vous conseillons bien sûr vivement la lecture de ce conte pour petits et grands, que l'écrivain et psychosociologue Jacques Salomé n'a pas hésité à décrire comme « Un tremplin vers la sagesse intérieure de l'enfant ». Quant au comédien et à l'humoriste François Morel, il en propose une version audio (CD). Cent cinq minutes de pur bonheur...

Alors, pourquoi pas sous votre sapin à l'approche de Noël ?

LE SAPIN DE NOEL

Un ancien rite païen voulait qu'on honore un arbre, autour de la date du solstice d'hiver, car ce dernier symbolise la vie. On célébrait ainsi la renaissance du Soleil.

Au XIe siècle, on décorait déjà des arbres qu'on garnissait de pommes rouges. Ensuite, c'est en Allemagne que la coutume s'installa véritablement.

Sur'Eau

Comme le flux de la rivière, en perpétuel mouvement et qui s'adapte aux pierres sur son chemin, le service thérapeutique a su faire peau neuve dans l'une de ses salles d'accueil afin de proposer un moment de détente unique dans une ambiance cocooning et enveloppante. La baignoire sèche, aussi appelée thermo-spa, se situe dans l'ancien lieu nommé « bassin thérapeutique » pour ceux d'entre vous qui aurait déjà, à l'époque, visité cet endroit. J'ai eu la chance de pouvoir tester pour vous cette nouvelle ressource qui permet de vivre un moment de retour à soi, de relaxation et de détente tant physique que psychologique. Destinée avant tout aux résidents, cette pièce aux teintes bleues-beiges et aux matières naturelles comme le bambou, pourra également permettre aux collaborateurs de profiter de cette atmosphère légère et ressourçante (des infos suivront tout bientôt à ce sujet).



Par Sarah Henry



Flottaison
Jets de massage
Vibration
Musique
Luminothérapie
Eau à 37°



Max. 30-40'
Par ex :
10' flottaison
10' lumières
10' massages
10' vibrations



Porter des habits confortables
Enlever chaussures et bijoux



Bâtiment A
1er étage
Service thérapeutique

LE HOUX

Une tradition rapporte que, en fuite vers l'Egypte et sur le point d'être trouvée par les soldats d'Hérode, la Sainte Famille se serait dissimulée derrière un buisson de houx qui étendit ses branches pour la cacher.



Bienvenue aux nouveaux résidents

Monsieur Jean-Claude Porraro est résident en statut « hébergement », sur le groupe Fornerod, à Pra, depuis le 9 août 2021.

Monsieur Maher HASSOUN est résident en statut « externe », à l'atelier Déco depuis le 1er septembre 2021.

Monsieur Tudor ROUSSEL est résident en statut « externe », à l'atelier Boulangerie depuis le 11 octobre 2021.



Arrivées en septembre

Christelle Andrey, éducatrice sociale, division hébergement, « Le Palétuvier »

Océane Buchs, stagiaire, division travail, « atelier bois »

Nassima Gauthey, veilleuse, division hébergement

Wilmer David Sanchez Garcia, éducateur social, division hébergement, « Les Roseaux »

Arrivées en octobre

Rodrigo Jorge Andrade Gomes, assistant socioéducatif remplaçant, pool de la division hébergement

Taufik Ben Mahdhi, assistant socioéducatif, division hébergement, « Le Merisier »

Natacha Bourdilloud, assistante administrative, division hébergement

Moustapha Diop, veilleur, division hébergement

Laurence Le Dain, réceptionniste, administration

Nicolas Simoneau, assistant socioéducatif remplaçant, pool de la division hébergement

Arrivées en novembre

Léana Fai, assistante socioéducatif, division hébergement, « Le Laurier »

Florentina Monnard, veilleuse, division hébergement

Inês Neto Gonçalves, stagiaire, division hébergement, « Le Laurier »



LES CHAUSSETTES ACCROCHEES A LA CHEMINEE

Cette tradition viendrait de la légende de Saint-Nicolas.

Il serait en effet raconté aux enfants que le Saint, touché par la misère de trois sœurs, aurait fait glisser des pièces d'or par la cheminée de leur maison. Les pièces seraient tombées dans leurs chaussette qui séchaient près du feu.

Depuis, cette coutume se perpétue mais les pièces d'or sont remplacées par des cadeaux.

Nous espérons que ce modeste voyage au pays des origines des symboles de Noël vous aura comblés. Légendes, fables, mythes, allégories, contes ou inventions de toute part ? En fait c'est un peu égal, non ?

Enfants, nous adorions être baignés par ces histoires, quand Noël approchait et que nos yeux écarquillés s'accrochaient aux lèvres de celles et ceux qui nous les murmuraient.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Nos yeux devenus adultes ne donneraient-ils parfois pas la lune pour que ces histoires de Noël reprennent vie, juste quelques instants, avec la même candeur et la même innocence ?

Anne Briquet

Joyeux, doux et merveilleux Noël !